Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 72 (1933)
Heft: 17

Artikel: Traclet et sa chèvre
Autor: Woelfli, F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-225235

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TRACLET ET SA CHÈVRE

C'ETAIT un drôle de ménage que celui de David Pécaud, dit Traclet. Un maigre domaine, le « Chardon », reçu en héritage d'un oncle et situé en dehors du village de Donezy, près de la forêt, lui permettait de vivre tout juste. La femme, Julie Pécaud, — les gens l'appelaient la Traclette — lui avait apporté en mariage quelques écus, qu'elle ne cessait de lui rappeler, et un caractère de hérisson, ce dont elle ne voulait pas convenir.

David, dont les jambes en traclettes lui avaient valu son sobriquet, était un homme bonasse, sans énergie, se laissant mener par sa femme sans jamais oser élever la voix. Aussi, la Traclette en abusait sans pitié.

— David, qu'attends-tu pour faire ceci ? Si tu crois que je vais te nourrir encore longtemps avec mon argent ! Quelle punition d'avoir un homme comme toi ! Et ainsi de suite, du matin au soir.

La Traclette, malgré son caractère acariâtre, à rebrousse-poil, avait un faible pour «Biquette», sa chèvre blanche qu'elle avait achetée, il y a déjà bien longtemps, à la foire de Moudon. C'était une bonne laitière. La Julie la soignait avec tendresse et la brave bête la lui rendait, par son lait onctueux, deux fois par jour.

Or, un matin, la Julie trouva sa Biquette raide morte, sur la paille. La pauvre bête, chargée d'ans, avait rejoint ses ancêtres, dans le monde meilleur réservé aux chèvres. Ce fut un réel chagrin pour cette femme. Quelqu'un serait venu lui annoncer le trépas subit de son homme, elle aurait certainement répondu :

— Tant pis... et tant mieux ! Bon débarras ! Je trouverais plus vite un homme qu'une brave chèvre comme ma pauvre Biquette !

Toutefois, sa désolation ne l'empêchait pas de penser à la perte matérielle. Comme elle ne pouvait rester sans chèvre, il fallait songer à remplacer Biquette. D'après l'*Almanach du Conteur*, la prochaine foire de Moudon aurait lieu lundi prochain. La Julie décida donc qu'elle irait elle-même faire cet achat.

— Mon homme est bien trop bête pour ça. Dieu sait quel « crevoton » il m'amènerait ! Et lui confier de l'argent ? Encore moins !

Mais voilà que, par une malchance du diable, la Traclette se foula un pied, le matin du samedi avant la foire. Quelle sale histoire ! Pas moyen d'aller elle-même à Moudon, et pourtant il fallait une chèvre, cooûte que coûte.

— Acheter le lait, chaque jour, ça reviendrait bien trop cher.

Après une nuit agitée, tant à cause de son pied malade que par la perspective d'être obligée d'envoyer son homme, la Julie dut quand même s'y résigner.

— Ecoute, David ! Demain matin, tu descendras à la foire. Voilà un billet de cinquante francs et quatre écus. Mets ça dans ton mouchoir et fais un bon nœud, pour ne rien perdre. Tu achèteras une chèvre, mais blanche, comme la Biquette — la Traclette renifla à ce triste souvenir — mais tu ne te laisseras pas enrosser, comme c'est ton habitude.

Notre David pensa en lui-même : « ...surtout le jour où j'ai empoisonné mon existence en mariant la Traclette ! » Mais sa femme reprit ses recommandations :

— Il ne faut pas qu'elle soit gourmande, ni « affautie » et puis, elle doit donner ses trois litres par jour, tu m'entends ! Commence par offrir cinquante francs, et tu ne lâcheras les écus que l'un après l'autre, jusqu'à septante francs. Pas un centime de plus et un licol de sorte avec la bête !

Lundi matin, David Pécaud se trouva sur le champ de foire de Moudon, non sans avoir fait consciencieusement les « dix heures » : trois décis et ce qui va avec, à l'auberge du « Pont ». Après quelques tâtonnements, il arrêta son choix sur une bête qui paraissait répondre aux exigences de la Julie. Le marché fut conclu à soixante francs, licol compris, plus un « demi » qu'on alla déguster séance tenante.

« J'espère que ma femme sera contente, pour une fois, se disait David. Je lui ramène une jolie chèvre et deux écus de bon !

Après avoir attaché la bête dans une courette, derrière l'auberge, notre homme dîna de bon appétit, avec la conscience tranquille. Ensuite, il trouva des copains de service, un cousin de Brenles et un autre de Lovatens. On s'attabla pour un yass. On but quelques verres et le temps passa. Entre deux parties, David raconta le trépas de Biquette et son achat du matin. A la table voisine, deux compagnons paraissaient s'intéresser à son histoire. En tout cas, ils riaient sous cape et se lançaient des coups d'œil de maligne entente. Puis, en partant, ils firent à David, en lui tapant sur l'épaule :

— Dis-donc, Traclet ! Ta vieille va te « retchuffer » sur les deux joues, en rentrant, d'avoir si bien su faire sa commission.

— Cinq heures et demie ! Charrette ! C'est le moment d'aller voir ma chèvre et de nous rentrer, les deux, à la maison. La Traclette pourrait bien nous recevoir avec le balai !

Comme les « demis » s'étaient joliment suivis de près, pendant le yass, la démarche de David n'était pas très assurée et sa vue quelque peu troublée, lorsqu'il détacha la pauvre bête qui bêlait de misère et d'ennui, depuis des heures que Traclet l'avait laissée « goger » dans cette courette. La nuit tombait lorsque les deux s'acheminèrent lentement sur la route du retour. Après deux arrêts en route, histoire de reprendre des forces, David arriva chez lui alors que la nuit était déjà tout à fait venue. Il mit Biquette II à l'écurie, lui donna sa pitance, puis alla rendre compte à sa Julie de son achat. Ce qui l'inquiétait un peu, c'est que les deux écus n'existaient plus.

— Tant pis ! se disait-il. Je lui dirai que j'ai payé la chèvre septante francs. C'est pas elle qui me contredira ; elle est bien trop brave bête pour ça.

La Traclette, en voyant son homme passablement émêché, se méfiait de quelque chose. Elle prépara le souper à son homme — pommes de terre réchauffées, un restant de tomme et du café — puis elle le questionna.

Mais elle ne put obtenir qu'un vague grognement.

— Oué ! Bien jolie, tu verras !... septante francs... copains de service... tu comprends...

Peu rassurée, la Julie prit alors le bidon à lait, le falot et s'appuyant tant bien que mal sur une canne, alla à l'écurie, pendant que son homme s'assoupit sur son maigre souper.

— Pourvu qu'elle soit contente, pensa-t-il encore. — Et ce fut la catastrophe !

Comme une furie, ne boîtant presque plus, tant sa colère était grande, la Traclette rentra à la cuisine, en brandissant le bidon vide dont elle asséna un formidable coup sur le crâne de ce pauvre David.

— Tzaravoûte d'homme ! Idiot ! Vieux saoûlon ! Je t'ai donné septante francs pour acheter une chèvre et voilà que tu te ramènes avec un bouc !

Et la Julie, suffoquant de rage, s'affala, comme frappée d'une attaque. Le pauvre David, à moitié étourdi et tout épouvanté, la porta sur le lit, puis se mit à réfléchir, les coudes sur la table de la cuisine.

— Avoir acheté une chèvre qui serait devenue un bouc, comme ça sans autre, c'est à ne plus rien y comprendre. Il y a du diable par là-dessous, se disait Traclet, dont les idées étaient dans le brouillard, par l'effet des trop nombreux « demis », sans compter le coup d'assommoir.

— Il faut que j'aille voir ça moi-même.

Prenant le falot, il se dirigea vers l'écurie. Mais quelle ne fut pas sa stupéfaction en y trouvant la chèvre qu'il avait achetée le matin même et qui bêlait plaintivement, demandant à être traite au plus vite. Sans chercher à comprendre, David alla quérir le bidon, puis, rentrant avec l'ustensile plein de lait, le mit sous le nez de sa femme qui avait retrouvé ses sens.

— Tiens ! vieille folle ! Voilà le lait de la chèvre que j'ai ramenée de Moudon. Il faudra t'acheter une paire de besicles pour que tu puisses distinguer une chèvre d'un bouc !

Mais la Traclette n'était pas femme à se laisser fermer le bec facilement. Elle voulait voir, avant de croire. Elle alla donc à son tour à l'écurie où elle trouva une jolie chèvre blanche, toute pareille à la pauvre Biquette tant regrettée. Elle n'y comprenait plus rien et rentra toute penaude à la cuisine.

Voilà ce qui s'était passé. Pendant que David, attablé à la pinte, oubliait d'annoncer « stœck » et se laissait faire « pomme » avec le « bour », les deux hommes qui buvaient à la table voisine et qui avaient entendu Traclet raconter son achat, avaient combiné un bon tour à lui jouer. L'un d'eux avait précisément acheté un bouc blanc le même matin, et l'avait remisé à l'écurie de l'auberge. Changer son bouc contre la chèvre attachée dans la courette, depuis des heures, fut l'affaire d'un instant. Puis, nos deux gaillards — des voisins de David Pécaud — s'acheminèrent tranquillement du côté de Donézy, avec la chèvre de Traclet, en riant d'avance de ce qu'allait arriver. Ils avaient leur plan.

Arrivés chez eux, ils se veillèrent le retour de David Pécaud qui arriva enfin, tant bien que mal et sur le tard, traînant péniblement derrière lui ce qu'il croyait être sa chèvre. Les deux farceurs se postèrent alors à proximité de l'écurie des Pécaud, avec la chèvre, pour voir les événements qui allaient suivre. Après avoir vu la Julie sortir de l'écurie comme une furie, l'un des deux compagnons plaça rapidement la chèvre à la place du bouc, avec lequel ils décampèrent, sans faire de bruit. Ils se figuraient facilement la suite du drame qu'ils avaient si habilement préparé et participèrent en pensée à la satisfaction de ce pauvre David qui, en fin de compte, avait bien acheté une chèvre et non un bouc, puisque la Traclette était bien obligée d'en convenir, pour finir.

Toutefois, la Julie fut tellement humiliée de n'avoir pas eu raison, cette fois-ci, qu'elle oublia de demander à son homme, combien il avait payé la bête et s'il ne lui revenait pas un ou deux écus. Et Traclet se garda bien de lui en reparler, tout content qu'il était de s'en être tiré à si bon compte, après tout, sauf le coup du bidon dont il sentait encore la bosse, sur son crâne.

F. Wœlfli.

Au Théâtre Municipal. — On annonce pour les 4, 6 et 7 mai, l'opérette qui a triomphé partout : **Le Pays du Sourire,** de Franz Léhar. Notre Théâtre ne pouvait manquer de la présenter au public lausannois. Il faudra se hâter de retenir ses places dès lundi 1er mai, au Théâtre.

Pour la rédaction
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

UN TRÉSOR

Vous gâchez un trésor en négligeant vos yeux ! Soignez les donc avec **Nobella,** le fameux Collyre du Dr Nobel, fortifiant par excellence pour la vue, eau merveilleuse pour les yeux faibles, fatigués, irrités, enflammés. Nobella les soulage, les conserve clairs et forts. Son effet est surprenant. Prix fr. 3.50. Expédition immédiate par Pharmacie **Engelmann,** 37, rue de Chillon 37. **Territet-Montreux.**